

Colloque « Archive & Création » Webinaire 17-18 juin 2021

À l'initiative de l'Institut culturel basque et de l'Institut ARI-CNRS, l'Ethnopôle basque organise les 17 et 18 juin 2021 son colloque annuel sur le thème *Archive & Création*. Nous proposons d'interroger un certain nombre d'initiatives qui visent à faire de l'archive une ressource pour des dynamiques de création artistique. Mais auparavant, nous proposons d'examiner la création de l'archive comme un acte de création d'une mémoire commune.

La question de la déclassification des documents couverts par le secret de la défense nationale ressurgit de nos jours dans le débat public. Le 20 janvier 2021, Benjamin Stora remet au chef de l'État le rapport *Mémoire et Vérité* dans lequel il suggère au chef de l'État de travailler à l'institution d'initiatives mémorielles communes entre la France et l'Algérie afin de « réconcilier les mémoires [et de] regarder l'histoire en face »¹. Le 9 mars, Emmanuel Macron permet « aux services d'archives de procéder aux déclassifications des documents couverts par le secret de la défense nationale »². Le 21 mars, c'est au tour de la *Commission de recherche sur les archives françaises relatives au Rwanda et au génocide des Tutsi (1990-1994)* présidée par Vincent Duclert (EHESS) de remettre son rapport. La rédaction de ce rapport fut rendue possible par la décision prise en 2019 de favoriser l'accès à l'ensemble des fonds d'archives relevant de toutes les administrations concernées³. D'autres dossiers sont en cours, comme celui des essais nucléaires menés en Polynésie française entre 1966 et 1996⁴. La dialectique entre protection des secrets de l'État et recherche historique est une constante des opérations mémorielles de toute société humaine.

Nous pourrions énumérer à l'infini les cas qui révèlent les enjeux sociétaux de la constitution d'archives et de leur mise en accessibilité. Dans l'État espagnol, l'ouverture de certaines archives a permis l'exhumation des cadavres de personnes exécutées sommairement pendant « la guerre de 36 » et de fosses communes. Cette démarche a déclenché un débat politique dans lequel l'histoire familiale, les relations intra-communautaires et le lien à l'État furent repensés sur une base mémorielle, celle de la guerre civile et de la dictature franquiste⁵.

Dans un tout autre domaine, l'ouverture en 2020 des Archives du Vatican a permis à la romancière Marie Cosnay de travailler sur le dossier des enfants Finaly, deux enfants juifs confiés par leurs parents faits prisonniers puis exterminés à une institution catholique, et finalement kidnappés par une résistante catholique qui les fit passer en Pays Basque d'Espagne. Ce n'est qu'en 1953 après des conflits diplomatiques impliquant la France, l'Espagne franquiste, Israël, le Vatican, et au prix d'une campagne internationale que les enfants furent rendus à leur famille. L'écriture romanesque est pour Marie Cosnay le moyen de construire une vérité historique. Au prix d'une *description dense* de cette

¹ <https://www.vie-publique.fr/rapport/278186-rapport-stora-memoire-sur-la-colonisation-et-la-guerre-dalgerie>

² <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2021/03/09/le-president-a-entendu-les-demandes-de-la-communauté-universitaire-pour-que-soit-facilité-l'accès-aux-archives-classifiées-de-plus-de-cinquante-ans>

³ https://www.vie-publique.fr/sites/default/files/rapport/pdf/279186_0.pdf

⁴ https://beta.documentcloud.org/documents/20509073-rapport-sur-les-consequences-sanitaires-des-essais-nucleaires-en-polynesie_fev2020

⁵ Aitzpea Leizaola, « La mémoire de la guerre civile espagnole : le poids du silence », *Ethnologie française*, Paris, PUF, 2007, 3 Vol. 37 :483-491

situation, elle nous éclaire aussi sur l'attitude de Pie XII face à la Shoah et sur le rôle de l'abbé Etchegaray, abbé de Bayonne, futur Archevêque de Marseille, fait Cardinal.

La mémoire allemande des prisonniers basques de la Grande Guerre

Ces enjeux mémoriels autour des archives désignent l'archive comme le lieu marqué d'un impératif : celui où doit se construire un vivre ensemble. Le lien à l'archive est l'enjeu de nos mémoires sociétales. Ce lien est au cœur des deux journées de ce colloque que nous entendons construire autour d'un corpus historique peu connu et qui pourtant touche de nombreuses familles du Pays Basque de France : les archives des chants de prisonniers basques enregistrés au moment de la Première Guerre Mondiale et qui sont aujourd'hui conservés au Phonogramm-Archiv de Berlin.

Le Berliner Phonogramm-Archiv a été créé en 1900 par le psychologue Carl Stumpf. Avec 145 000 phonogrammes, la collection forme aujourd'hui l'un des fonds d'archives sonores les plus importants au monde. Lors de la Première Guerre Mondiale, ses équipes ont posé leurs appareils d'enregistrement dans 29 camps de prisonniers. Parmi les prisonniers rencontrés, se trouvent dix soldats basques, dont Antoine et Jean-Baptiste Suhas, Joseph Jaureguiber, Pierre Ascarateil. Sous la conduite de Carl Stumpf, le musicologue Georg Schünemann (1884-1945) et le bascologue Hermann Urtel (1873-1926) ont enregistré leurs chants entre 1915 et 1918. Cette collection de chants forme le fond d'archive basque du Phonogramm-Archiv de Berlin.

Invité d'honneur de ces journées, le professeur Lars Christian Koch, directeur du Phonogramm-Archiv de Berlin et Directeur des collections des Musées nationaux de Berlin au Humboldt Forum⁶, prononcera une conférence de présentation de ce fonds méconnu.

L'archive comme création

Ce colloque porte pour titre « Archive et création », il a pour ambition de questionner ensemble la mise à statut d'archive comme acte de création et le recours à l'archive comme moteur de création artistique. Arrêtons-nous sur le mot.

Si l'on ouvre le dictionnaire du Centre National de Ressources textuelles et Lexicales⁷, on lit que le mot *Archive* désigne (1) l'ensemble de documents hors d'usage courant, rassemblés, répertoriés et conservés pour servir à l'histoire d'une collectivité ou d'un individu, mais qu'il désigne aussi, (2) par métonymie, un établissement, fondé par l'autorité publique, où sont déposées des archives publiques, (3) par analogie, le service d'une administration publique ou privée, chargé de gérer les documents hors d'usage courant, et (4) par extension, toute réunion importante de documents produits et/ou classés. Enfin on retiendra que, par métaphore, le mot peut aussi désigner les collections privées de chacune et de chacun d'entre nous.

Ce que l'on aperçoit à la lecture du champ lexicographique, c'est que l'existence-même de l'archive dépend très étroitement de l'opération de « mise à statut » d'archive. L'archive est donc, certes, affaire d'attribut, mais elle est aussi affaire d'attribution statutaire. Elle n'est pas un décalque du monde, elle est le résultat d'une opération sur le monde, une opération de repérage, de discrimination, de prélèvement, de conservation à des fins de consultation et d'analyse. En amont du travail de l'historien, l'archive est bien une *pratique* : pratique de l'archivage, justification de l'archivage, et résultat de cette opération d'archivage. Elle a ceci en commun avec l'histoire de commencer « avec le geste de *mettre à part*, de rassembler, de muer ainsi en « documents » certains objets répartis autrement »⁸.

C'est ce travail auctorial de la mise à statut d'archive que ce colloque entend interroger dans un premier temps : la fabrication de l'archive comme un acte de création.

⁶ <https://www.eke.eus/fr/ethnopole-basque/themes-de-recherche/oralite/consultation-et-etude-darchives-audiovisuelles-et-sonores/prisonniers-basques-de-la-guerre-de-1914-1918>

⁷ <https://www.cnrtl.fr/definition/archives>

⁸ Michel de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, Editions Gallimard, 1975 : 84.

La création artistique et l'archive

Dans un second temps, nous interrogeons le mouvement réciproque : comment des écrivains, des artistes visuels, des musiciens, des chorégraphes, des documentaristes, des réalisateurs s'emparent-ils d'archives pour en faire un moteur de leur création ? Quel dialogue s'instaure entre l'archiviste, le chercheur, l'artiste et la société ? Défis lancés par les artistes aux protocoles archivistiques ? Conflits de méthodologies ? Malentendus productifs ? Antinomies nées de contextes interprétatifs obliques ? Comment la mémoire des archives entre-t-elle dans nos univers de société quand l'art s'en empare ? Et quels effets ce travail d'implémentation joue-t-il sur nos représentations de l'histoire, du politique, du vivre ensemble ?

Ce dialogue entre l'art et l'archive est promu par de nombreuses institutions patrimoniales. Des artistes sont invités à explorer les collections pour en nourrir leurs créations. Du point des institutions, la démarche tient à la fois de la valorisation et de la médiation ; du point de vie sociétal, les enjeux sont tout autres. C'est cet écart que cette seconde partie du colloque entend explorer. On pense à NSDOS, figure charismatique de la scène électro, créant à partir de l'Anthologie musicale que le Musée de la Parole et du Geste composa à l'occasion de l'Exposition coloniale de 1931. La démarche nous renvoie aux efforts engagés par la Schola Cantorum de Paris pour faire des mélodies populaires consignées par les folkloristes l'aliment d'une *Symphonie sur un chant montagnard français* (Vincent d'Indy, 1886), d'une *Suite Basque* (Charles Bordes, 1887) ou de *Préludes basques* (Aita Donostia, 1918). Dans un tout autre domaine, on pense à Christian Boltanski, à ses *Archives du cœur*, à *La Vie impossible*, à *Kaddish*. On pense encore aux ressources numériques élaborées par le projet néerlandais *Capturing Unstable Media* et à la dynamique *Matters In Media Art* mise en place par le MoMa, le SFMoMa et la Tate⁹. On pense encore aux innombrables initiatives institutionnelles cherchant à susciter des démarches de création à partir de leurs propres fonds documentaires : l'*International Center on Photography* à New York, la Fondation Daniel Langlois à Montréal, l'INA à Paris... On pense enfin aux documentaires du réalisateur Patricio Guzmán, à son chef d'œuvre, *El Botón de nácar* (2015), qui fait entendre la voix des indigènes de Patagonie et celle des prisonniers politiques chiliens. Et l'on pense à ces romans nourris du travail de l'archive : Umberto Eco et *Le Nom de la rose*, Marguerite Yourcenar et les deux tomes de son *Labyrinthe du monde*, à Pascal Quignar, à Emmanuel Carrère dont *Le Royaume* est l'un des ouvrages canoniques des études pauliniennes, à Marie Cosnay, évoquée plus haut, et son *Comètes et Perdrix*.

La création basque est entrée elle aussi dans cette dynamique, et les centres archivistiques encouragent des créations artistiques qui mobilisent leurs ressources – médiathèque de Bayonne et son portail Bilketa, archives départementales, archives du Musée Basque ou du Musée Bonnat, de l'Institut culturel basque avec Eleketa –, et à partir aussi d'archives qui ne se disent pas archives, comme le paysage, les ambiances, l'indicible, et ces pas de danse qui ne s'enseignent pas mais s'incorporent.

Le colloque aura lieu les 17 et 18 juin 2021 au Musée Basque de Bayonne, en présentiel dans la limite imposée par les règles sanitaires, et en direct via l'application Zoom.

Denis Laborde, anthropologue
Directeur de Recherche CNRS
Directeur d'études EHESS
Institut ARI-CNRS, Bayonne

Terexa Lekumberri, ethnologue
Coordinatrice de l'Ethnopôle basque
Institut culturel basque, Ustaritz

⁹ <https://mattersinmediaart.org/>